

Liberté et responsabilité

Et *Charlie Hebdo* reparaît. En « une », un dessin, moins acide que bien des caricatures antérieures; l'image apparaîtra néanmoins provocante aux yeux des musulmans qui n'acceptent pas que soit représentée la figure du prophète Mohammed. Mais il était impossible à l'équipe des « survivants » de céder à l'intimidation, de renoncer aux caricatures qui leur ont valu cette condamnation à mort, de trahir leurs amis. *Charlie* tel qu'en lui-même.

Le soutien apporté à l'hebdomadaire satirique et à son équipe, dans l'épreuve terrible qu'ils ont subie, exprime un rejet absolu de la violence des terroristes; il n'a jamais signifié un appui inconditionnel aux dessins naguère publiés, qu'ils concernent ou non les religions. La solidarité exprimée dans les médias et sur le pavé des villes de France et de Navarre marque aussi l'importance, pour la vitalité d'une démocratie, que soient respectés la liberté et le pluralisme de la presse. S'attaquer à ce journal, c'était porter atteinte à ces principes.

La revendication de cette liberté ne dispense pas en effet d'une réflexion sur la responsabilité. Responsabilité que doivent exercer tous les acteurs publics, journalistes, politiques, artistes ou intellectuels, tous ceux qui disposent du pouvoir des mots. Que faisons-nous, par nos écrits, nos paroles, nos actes, pour favoriser le vivre-ensemble et une meilleure connaissance réciproque, pour promouvoir les valeurs de respect, de dignité, de fraternité? Contribuons-nous à la paix sociale, à la sérénité des débats, à leur profondeur; avivons-nous ou pansons-nous les plaies? Certains penseront surtout aux journaux satiriques et à l'irrespect dont ils ont fait un étendard. Mais chaque journal, chaque média audiovisuel, chaque site numérique, chaque citoyen réagissant sur les réseaux sociaux ou les forums de discussion doit s'interroger sur sa propre pratique. Suivre l'actualité dans une course de vitesse proche de l'hystérie, risquer ou propager des informations non vérifiées, montrer et faire circuler des images dégradantes, exprimer ou reproduire des propos de mépris, méconnaître ou moquer la dimension spirituelle des personnes... Les occasions de dérapage sont nombreuses. La liberté de la presse, qui est aussi un pouvoir, engage. Elle se mérite.

Dominique Quinio

<http://www.la-croix.com/Editos/Liberte-et-responsabilite-2015-01-13-1266881>